



HAL
open science

POUR UN MODÈLE CENTRE- PÉRIPHÉRIE DANS LES SCIENCES SOCIALES

Wiebke Keim

► **To cite this version:**

Wiebke Keim. POUR UN MODÈLE CENTRE- PÉRIPHÉRIE DANS LES SCIENCES SOCIALES : Aspects problématiques des relations internationales en sciences sociales. Revue d'Anthropologie des Connaissances, 2010, 4 (3), pp.570-598. 10.3917/rac.011.0570 . halshs-01076993

HAL Id: halshs-01076993

<https://shs.hal.science/halshs-01076993>

Submitted on 20 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POUR UN MODÈLE CENTRE- PÉRIPHÉRIE DANS LES SCIENCES SOCIALES

Aspects problématiques des relations internationales en sciences sociales

WIEBKE KEIM

RÉSUMÉ

Cet article a pour objet les inégalités et les hiérarchies globales dans la production et la diffusion des connaissances sociologiques dans une perspective Sud-Nord. Il propose un modèle centre-périphérie pour appréhender ces inégalités. L'explication de l'inégale distribution doit avoir en premier lieu un caractère historique : les sciences sociales modernes ont émergé d'abord en Europe. Leur origine exogène dans les pays du Sud pose encore aujourd'hui des problèmes à plusieurs niveaux. La conceptualisation proposée d'un modèle centre-périphérie permet d'en distinguer analytiquement trois dimensions : la dimension de l'infrastructure et de l'organisation interne qui reste fortement déterminée par des facteurs extrascientifiques, alors que les dimensions des conditions d'existence et de reproduction ainsi que de la position et de la reconnaissance internationale se réfèrent avant tout à des problèmes intrascientifiques. Quant à cette dernière dimension, quelques indicateurs empiriques sont présentés. S'il paraît adéquat d'établir un modèle centre-périphérie pour appréhender les structures internationales en sociologie, il est d'autant plus important de terminer sur un ton plus optimiste, en signalant que divers développements lancent aujourd'hui un défi à l'hégémonie historique des approches nord-atlantiques.

MOTS CLÉS : Sociologie internationale – Histoire des sciences sociales – Relations Nord-Sud – Centre-Périphérie – Développement scientifique – Contre-hégémonie – Eurocentrisme

INTRODUCTION

Cet article a pour objet les inégalités globales dans la production et la diffusion des connaissances sociologiques dans une perspective Sud-Nord et propose un modèle centre-périphérie pour appréhender ces inégalités. Cette question a pris forme à la fin de mes études de sociologie et d'ethnologie à Freiburg et à Paris. Ces deux disciplines, malgré l'aspiration nomothétique et donc universaliste de la première et la spécialisation régionale de la seconde (Wallerstein et al., 1996, p. 64), semblaient ignorer la production scientifique en dehors de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Pourquoi en était-il ainsi ?

Cette contribution résumera une réponse, présentée dans une version plus longue et détaillée dans Keim (2008), qui consiste à dévoiler des inégalités et des hiérarchies fondamentales dans la communauté scientifique internationale en sciences sociales, et plus particulièrement en sociologie¹. Le modèle proposé de centre-périphérie permet d'en distinguer analytiquement trois dimensions : une dimension d'infrastructures et d'organisation interne, fortement déterminée par des facteurs extrascientifiques ; puis une dimension de conditions d'existence et de reproduction et une dimension de position et de reconnaissance internationale, ces deux dernières dimensions concernant avant tout des problèmes intrascientifiques. L'article s'appuie essentiellement sur la littérature traitant de la question qui, toutefois, reste dispersée sur plusieurs champs de recherche – sociologie et études des sciences, histoire de la sociologie, débats régionaux dans les communautés du Sud, débats autour de l'internationalisation/mondialisation de la sociologie, études postcoloniales. Le modèle proposé permettra de systématiser et de contextualiser les arguments avancés dans la littérature et d'en faire ressortir les interrelations. Par ailleurs, là où cela paraissait faisable, des analyses empiriques sont présentées afin d'illustrer l'argumentation.

POUR UN MODÈLE CENTRE-PÉRIPHÉRIE DANS LES ÉTUDES SUR LA SCIENCE

Les activités et la production scientifique sont réparties de manière extrêmement inégale dans les différentes régions du globe, au point de pouvoir soutenir que les inégalités dans les sciences sont plus grandes que celles liées aux biens matériels (Barré & Papon, 1993 ; Adebowale, 2001 ; Hountondji, 2001/02 ; Weingart, 2006).

¹ Dans un premier temps, on établira brièvement le contexte historique des sciences au Sud, sans distinction de disciplines. Pour les situations plus récentes, l'article focalise la sociologie en particulier, mais prend en compte la littérature traitant, parfois, des sciences sociales dans leur ensemble. De même, certaines données empiriques se réfèrent aux sciences sociales dans leur ensemble sans distinction de disciplines.

Cette distribution géographique inégale renvoie à la dimension nationale de la science qui, malgré les tendances d'internationalisation ou de mondialisation, continue à marquer l'activité scientifique de manière déterminante (cf. Crawford, Shinn & Sörlin, 1993 ; Gingras, 2002 ; Heilbron, 2008 ; Heilbron, Guilhot & Jeanpierre, 2008). Cette dimension « nationale » ou « locale » – termes utilisés ici comme synonymes, en opposition à « international », « global » dans le sens topographique, ou « général », « universel » dans le sens épistémologique – est d'une importance majeure et parfois sous-estimée dans les sciences sociales. En effet, en comparaison avec les disciplines des sciences dites « dures », du fait de leur réflexivité sociale, les sciences sociales atteignent un moindre degré de décontextualisation et d'abstraction de leur production théorique (cf. infra).

Cette distribution inégale trouve son explication en premier lieu dans l'histoire : les sciences modernes émergent d'abord en Europe, puis se répandirent – par la colonisation ainsi que, dans certains cas, par les relations post- ou néocolonialistes – dans le monde². Mis à part le projet de fonder une science de la société, formulé par Ibn Khaldun (1367-68) au quatorzième siècle, qui avait tout le potentiel pour devenir l'origine de la sociologie moderne, on ne trouve aucune tentative similaire postérieurement. Ce constat très général sur l'origine exogène de la science vaut pour les sciences sociales hors Europe et pour la sociologie plus particulièrement ; se pose encore aujourd'hui le problème de leur développement.

Si le modèle proposé suggère des traits communs à une grande partie des pays du Sud, il ne s'agit bien évidemment pas d'une situation homogène ni dans les quatre continents, ni d'ailleurs dans la région nord-atlantique³. Tout au contraire, on y retrouve une grande diversité de cas de figures concrets. C'est ainsi qu'en Amérique latine, « on consommait des idées comme des tissus, des voies ferrées et des locomotives » (Marini, 1994, p. 310)⁴. Plus tard, l'émergence du « cépalisme », c'est-à-dire des travaux théoriques et empiriques de la Commission Économique pour l'Amérique Latine (CEPAL), organisme des Nations unies où furent élaborés des travaux ayant servi de base de réflexion à des théories originales sur les origines du sous-développement, dont celle dite de la dépendance, mena vers une phase d'émancipation (pour une discussion

2 Cette époque de la « science coloniale » ou « impériale » a donné lieu à une série d'études en histoire des sciences qui s'inscrivent dans une telle approche centre-périphérie. (Mac Leod, 1982 ; Petitjean, Jami & Moulin, 1992 ; Todd, 1993 ; Baber, 2003 ; Mignolo, 2004). Ping confirme l'origine exogène des sciences sociales chinoises (Ping, 2010). Voir aussi les travaux de Polanco ainsi que ceux de Hountondji. Il convient de rappeler, toutefois, comme Alatas l'a fait récemment, l'influence historique d'éléments et de traditions extra-européens antérieurs dans la constitution des sciences modernes (Alatas, 2010).

3 Voir la critique qu'Arjomand avance contre Connell et son idée d'une « théorie du Sud » (Arjomand, 2008). Voir, pour le deuxième point, la discussion des hiérarchies à l'intérieur de l'Europe (Boatc , Costa & Gutiérrez Rodríguez, 2010 ; Gutiérrez Rodríguez, Boatc & Costa, 2010).

4 En sachant que la passivité que Marini suggère est, en réalité, objet de débat : plusieurs auteurs soulignent l'importance des débats dès les mouvements d'indépendance, notamment en philosophie sociale et en politique, autour de l'autonomie culturelle de la région (González Casanova, 1970 ; Brachet-Marquez, 1997 ; Vessuri, 1999b).

critique de ces développements comme courant contre-hégémonique, voir Keim, 2008, pp. 181-194). Aujourd'hui, les grands pays du sous-continent latino-américain disposent d'une base institutionnelle importante plutôt bien intégrée grâce, entre autres, à l'existence du *Conseil* et de la *Faculté de Sciences Sociales Latino-Américaines* (CLACSO et FLACSO, respectivement) ou d'institutions comme l'*Association Latino-Américaine de Sociologie*. En Afrique, en revanche, notamment à cause des indépendances relativement récentes, des ethnologues français et britanniques étaient encore en 1980 présentés comme les fondateurs de la sociologie africaine (Akiwowo, 1980). Une véritable émancipation ne semble pas avoir eu lieu jusqu'à ce jour mais se devine dans les échanges actuels⁵. S.F. Alatas (2006) démontre des tendances similaires dans divers pays asiatiques. Du fait de son histoire particulière comme colonie de peuplement et de son industrialisation précoce en comparaison avec les autres continents du Sud, l'Australie a pendant longtemps été exclue de la binarité Sud-Nord ; toutefois, Connell range ce pays du côté des continents du Sud et retrace de manière détaillée les effets du développement dépendant dans la tradition de la sociologie australienne (Connell, 2007).

Plusieurs des auteurs cités soutiennent que l'origine exogène des sociologies du Sud et les rapports historiques entre le centre de la tradition disciplinaire et les périphéries importateurs de cette tradition persistent jusqu'à nos jours : les pays du Sud seraient à présent marginalisés et la sociologie, pour prendre cet exemple, serait très fortement eurocentriste. Malgré l'existence d'un débat animé, souvent polémique, autour de cette question, il n'existe guère de travaux empiriques et systématiques à ce sujet. La présentation critique de Polanco (1990) pour les sciences en général et de Gareau (1985) pour la sociologie sont deux approches pertinentes qui peuvent servir de point de départ pour notre modèle, même si elles présentent des difficultés en ne distinguant pas suffisamment, par exemple, facteurs internes et externes au domaine scientifique. Ces approches tendent à favoriser une explication unilinéaire et ne font pas la part entre les trois dimensions que nous exposerons par la suite.

Polanco distingue deux phases dans la constitution d'une « science-monde » (par analogie avec « l'économie-monde » braudelienne) : d'abord, l'exportation d'une science constituée en Europe, ce qui mène à sa délocalisation et à son universalisation ; puis, la constitution de communautés scientifiques hors Europe comme partie intégrante de la « science-monde ». L'approche de Polanco reste très abstraite et donc difficile à rendre opérationnelle. Par ailleurs, l'auteur n'établit pas de rapport avec la situation présente.

Gareau, dans son analyse des relations entre trois grands « blocs » en sociologie – sociologies occidentales, soviétiques et du Tiers-monde – sous-estime les facteurs intrascientifiques. Son hypothèse d'une détermination entièrement externe dans les relations centre-périphérie – la sociologie

⁵ Par exemple, lors du Congrès Mondial de l'AIS à Durban en juillet 2006, puis surtout au congrès fondateur de l'Association Africaine de Sociologie à Grahamstown-iRhini en 2007.

nord-américaine ne dominant pas en raison de ses valeurs intrinsèques mais uniquement du fait de sa puissance hégémonique économique, politique et militaire – est problématique. Même si les facteurs économiques, politiques et culturels jouent certainement un rôle très important, les questions internes aux relations scientifiques internationales méritent une attention particulière. Nous nous concentrerons par la suite en particulier sur ces dernières.

Conceptualisation du modèle centre-périphérie

Notre idée est ici de faire valoir, comme ces deux auteurs, l'aspect novateur du modèle centre-périphérie au moment de son émergence : l'appréhension des relations et des interdépendances entre centre et périphérie. Ce qui vaut pour l'expansion globale du capitalisme sera transféré ici de manière à peu près analogue à l'expansion de la science et plus particulièrement de la sociologie moderne. Dans leur œuvre classique *Dépendance et développement en Amérique latine*, Cardoso et Faletto ([1969] 1978) distinguent trois dimensions de l'insertion périphérique des économies latino-américaines dans le marché mondial : le problème du sous-développement, la dépendance et, enfin, la marginalité. Les analogies ne peuvent rester qu'approximatives dans le passage de cette conceptualisation du monde des biens matériels à celui des idées et de la connaissance ; cependant, la distinction analytique de ces trois dimensions ne perd rien de sa pertinence.

Centre	Périphérie
I. Infrastructure et organisation interne	
Développement	Sous-développement
II. Conditions d'existence et de reproduction	
Autonomie	Dépendance
III. Position et reconnaissance internationale	
Centralité	Marginalité

Source : modélisation par l'auteur

Tableau I : Les trois dimensions du modèle centre-périphérie

Comme le montre le tableau I, nous distinguerons trois dimensions de la problématique centre-périphérie qui permettront d'identifier des sociologies « développées » ou « sous-développées » en fonction de leurs aspects matériels, infrastructurels et institutionnels ; des sociologies « dépendantes » et « autonomes » concernant leurs conditions d'existence ; enfin, des sociologies

« marginales » et « centrales » selon leur position au sein de la communauté scientifique internationale⁶.

Une certaine base matérielle, un certain degré de liberté académique, l'existence d'une communauté scientifique à peu près intégrée au sens que Gaillard (1987, 1994) confère à ce terme⁷, des institutions d'enseignement et de recherche, un marché de travail académique, un secteur de publication sont nécessaires au développement d'une discipline⁸. Ce sont les aspects les plus communément relevés dans les études sur les sciences où les relations entre facteurs économiques et scientifiques sont bien connues et peu mises en doute⁹. Plutôt que d'insister sur cette dimension, nous voudrions nous concentrer sur les deux dimensions intrascientifiques et leurs significations plus spécifiques pour les sciences sociales en proposant une conceptualisation de la dépendance et de la marginalité. Il faut pour cela systématiser divers arguments et données empiriques présents dans les travaux de recherche mais très dispersés dans plusieurs champs de recherche. Quelques indicateurs empiriques concernant la dimension de marginalité seront également proposés ici. Cependant, l'analyse de la question de la dépendance-autonomie requiert des analyses qualitatives, ce qui est plus difficile, voire impossible, à réaliser à l'échelle mondiale. Nous nous limiterons, sur ce point, à une conceptualisation qui pourrait servir d'orientation dans l'analyse de cas particuliers d'émancipation (voir un exemple dans Keim, 2008).

Une remarque s'impose encore pour clarifier le statut des concepts proposés par notre modèle : il s'agit ici de positions idéal-typiques. Les cas de communautés scientifiques réellement observés se situent sans doute toujours sur un axe entre développement d'un côté et sous-développement de l'autre. Par ailleurs, ce modèle permet de différencier, et ceci est un avantage par rapport aux modèles distinguant trois « positions » (centre, semi-périphérie et périphérie), des combinaisons diverses de trois dimensions du modèle :

6 Il va de soi que le centre, aussi bien que la périphérie, est intérieurement fortement hiérarchisé et que l'on peut trouver les mêmes distinctions à l'intérieur d'une région, d'un pays ou même d'une institution (Shinn, 1988). Pour la sociologie en particulier, voir Boatc, Costa & Gutiérrez Rodríguez, 2010.

7 À savoir, intégration des chercheurs dans des institutions et associations locales et régionales et dans des carrières professionnelles. Gaillard constate que, dans beaucoup de pays du Sud, les chercheurs souffrent de leur isolement et d'un manque de communication avec des collègues au niveau local, ce qui renforce l'orientation envers le centre. Cette tendance est confirmée, entre autres, dans Beaton (2010) pour une série de pays asiatiques et dans Shami et Elgeziri (2010) pour les pays arabes. En revanche, Cimadamore (2010) confirme que CLACSO a réussi à inverser cette tendance en Amérique latine. En Afrique, l'existence d'associations régionales permet une certaine intégration régionale malgré les crises de nombreux systèmes de recherche nationaux (Olukoshi, 2010).

8 Il va de soi que le développement scientifique n'est point linéaire et n'est jamais acquis une fois pour toutes et qu'il convient donc de rejeter une idée de « stades de développement » unilinéaires dans un sens étroit (tel que représenté en économie par Rostow, 1960).

9 Voir la discussion de la littérature (Ben-David, Price, Frame) dans Polanco (1990, p. 27 et sv.). Voir Barré et Papon (1993), puis surtout la série sur « Les sciences hors Occident » sous la direction de Waast (1996). Pour des états des lieux actuels dans les sciences sociales des pays du Sud, voir les contributions dans Unesco et ISSC (2010a), et en particulier Unesco et ISSC (2010b).

une communauté scientifique locale et sa production sociologique peuvent être simultanément concernées par les trois aspects de sous-développement, dépendance et marginalité, lesquels se conditionnent sans doute mutuellement ; mais ces trois dimensions ne sont pas nécessairement présentes dans tous les cas. Par exemple, le Japon peut être décrit comme un pays qui dispose d'une sociologie hautement développée en termes d'institutions, de financements, de nombre de chercheurs et de leur intégration dans une association nationale. Toutefois, il semble que la production de connaissances reste fortement orientée par des influences nord-américaines et européennes, et reste donc dépendante de celles-ci. Une grande partie du travail sociologique au Japon est consacrée, entre autres, à la traduction de textes, ce qui ne représente pas une contribution autonome ou particulièrement originale à la discipline en tant que telle (Koyano, 1976 ; Lie, 1996). De même, l'Australie représente un cas où la sociologie souffre historiquement d'une dépendance intellectuelle, alors que le niveau de développement aujourd'hui est considérable et que le pays ne peut plus être regardé comme étant marginal. Si la littérature que nous avons révisé part de l'hypothèse que les pays du Sud se trouvent à la périphérie des sciences sociales mondiales, le modèle proposé ici devrait permettre de détailler et de différencier des aspects très divers de cette caractérisation de la périphérie. De plus, nous espérons pouvoir évaluer ces positions au moyen de quelques indices empiriques concernant la constitution internationale des sciences sociales.

CENTRE ET PÉRIPHÉRIE : LA DIMENSION DÉPENDANCE-AUTONOMIE

Une série de travaux dénonce « l'extrême dépendance » des chercheurs du Sud par rapport « aux pays du centre » (Arunachalam, 1990 ; Hountondji, 1990 ; Gaillard, 1994, p. 225) et S.F. Alatas y voit le problème principal des sociologies périphériques (Alatas, 2003, 2006).

Alatas énumère six raisons qui contribuent, selon lui, à la dépendance scientifique : dépendance des idées ; dépendance des médias de communication ; des matériaux et des technologies de recherche et de l'enseignement ; dépendance d'aides étrangères pour la recherche et pour l'enseignement ; enfin, « dépendance des scientifiques sociaux du Tiers-Monde de la demande de leurs capacités et de leurs qualifications en Occident » (Alatas, 2006), c'est-à-dire le « *brain drain* ». Mais on pourrait aussi penser que ce dernier rentre plutôt dans une problématique du développement et de la décomposition de systèmes scientifiques, spécialement en Afrique (Waast, 2003). Ce phénomène de l'« extraversion » sera analysé plus loin. Par ailleurs, il paraît plus adéquat d'analyser d'abord les facteurs institutionnels et structurels de dépendance et par la suite seulement la dépendance intellectuelle à proprement parler, ce qui fera apparaître la dépendance intellectuelle comme étant, en partie, conditionnée par les structures et les institutions.

Bien que, dans les débats, la question de la dépendance soit très souvent soulignée¹⁰, il existe très peu de travaux empiriques permettant d'illustrer cette dépendance, sujet hautement politique et usuellement présenté de manière très polémique. La raison en est sans doute que l'hypothèse de l'importation de théories et de méthodes ainsi que la disposition du « *captive mind* », que S.H. Alatas (1974) décrit si bien, lance un véritable défi méthodologique à la sociologie des sciences et que cette dernière n'a pas su le relever jusqu'à présent. Il serait nécessaire, par exemple, d'avoir accès à des données quantitatives et qualitatives à l'échelle mondiale sur les manuels utilisés dans l'enseignement de la sociologie, sur les bibliographies distribuées aux étudiants¹¹, sur les livres présents dans les bibliothèques, ou encore sur les lieux d'obtention des diplômes des enseignants-chercheurs.

Par ailleurs, la question de la dépendance des financements étrangers est complexe et ambiguë. J'ai hésité à la mentionner comme un indicateur du sous-développement (Keim, 2008). On peut sans doute la considérer comme un indicateur de dépendance, tout en sachant que certains auteurs présentent des résultats ambigus quant aux effets de cette dépendance matérielle sur la production de connaissances¹². Toutefois, plusieurs conséquences découlent de la dépendance des financements étrangers, qui semblent plutôt contribuer à la consolidation de la dépendance des autres dimensions. Premièrement, les financements étrangers exercent une influence idéologique : celle-ci a été signalée, entre autres, pour la période de la Guerre froide (Singh, 1988 ; Chekki, 1987, 1990/91). Ensuite, la concurrence accrue entre les institutions locales pour obtenir des financements étrangers joue un rôle défavorable à l'intégration de la communauté scientifique locale¹³. L'insécurité de la planification et l'impossibilité de développer des perspectives, des priorités de la recherche,

10 Voir le débat continu autour de l'autonomie culturelle et intellectuelle depuis les indépendances en Amérique latine (p.ex. le livre paradigmatique de Fals Borda (1970, 1971) ; voir aussi les « déclarations d'indépendance » lors des congrès récents en sciences sociales africaines, tels que le congrès fondateur de l'AfSA (1st Congress of the African Sociological Association, Grahamstown-Rhini, South Africa, 15-18 July 2007).

11 Comme le suggèrent Alatas et Sinha (2001) : examiner l'enseignement de la sociologie.

12 Le manque d'« instruments financiers capables d'agir sur les grandes tendances de la production dans le monde » est une des deux caractéristiques fondamentales des pays non hégémoniques, selon Losego et Arvanitis (2008, p. 351). Nombre d'autres auteurs décrivent la dépendance de financements étrangers comme un problème spécifique des pays du Sud et le voient souvent comme étant à l'origine d'une série d'autres problèmes tels que la dépendance intellectuelle. En revanche, c'est spécialement le rôle de financements étrangers en temps de régimes oppressifs et dictatoriaux que de faire apparaître cette source matérielle comme un avantage plutôt que comme une menace au développement de traditions autonomes (voir, pour la discussion, Shinn, Spaapen & Krishna, 1997 ; Barreiro Díaz, 2000). L'étude de cas sur les « *labour studies* » en Afrique du Sud, présentée par Keim (2008, 2010) confirme cela. Romani conclut, de manière similaire, pour le contexte particulièrement coercitif des sciences sociales palestiniennes que celles-ci puisent leur « dynamisme », leur « légitimité scientifique » et « leurs ressources à l'étranger pour bâtir leurs disciplines » (Romani, 2008b, p. 502). Voir aussi Romani (2008a).

13 Ceci ressort comme un aspect important d'une recherche approfondie sur le développement des études migratoires au Mexique, en particulier des entretiens avec des chercheurs dans trois centres importants (Colégio de la Frontera Norte/Tijuana, Universidad de Zacatecas ainsi que Universidad de Guadalajara et CIESAS-Occidente). La recherche de terrain a été accomplie, mais les résultats n'ont pas été publiés à présent.

des spécialisations thématiques ou encore des carrières personnelles à long terme, sont aussi des obstacles au développement. Les procédures d'obtention et d'administration des fonds reçus représentent un travail supplémentaire. Finalement, la détermination extérieure des thèmes et des priorités de la recherche peut mener, dans bien des cas, à des activités de recherches sans pertinence sociale locale (Waast, 2001a, 2001b, 2003).

La question du contrôle des publications, de l'édition et de la communication scientifique est plus facile à trancher. Altbach constate en 1991 que « le Tiers-Monde est fortement dépendant de livres importés » (Altbach, 1991, p. 11) et que la « communication internationale » ressemble à un flux unidirectionnel se dirigeant « des métropoles » vers les pays du « Tiers-Monde ». Arvanitis et Chatelin (1990) établissent un « indice de dépendance éditoriale » (le pourcentage des publications éditées à l'étranger). À l'aide de cet indicateur, Chatelin et Waast (1996 p. 82), dans un travail sur les sciences en Afrique, démontrent la forte dépendance de ce continent par rapport aux maisons d'édition d'outre-mer. En Amérique latine, où il existe de grandes maisons d'édition locales et régionales qui ont pu s'établir et qui jouissent d'une forte réputation, la réception assez importante d'ouvrages issus de la région nord-atlantique s'expliquerait plutôt par le prestige dont jouissent ceux-ci (Brachet-Marquez, 1997, p. 8 ; Unesco, 1999c, p. 108).

Les réalités de la reproduction des communautés scientifiques sont un autre critère de dépendance scientifique important, que S.F. Alatas (2003) n'évoque pourtant pas. En effet, certaines communautés scientifiques dans les pays du Sud peuvent dépendre d'institutions étrangères pour l'obtention de diplômes et donc pour la certification de leur personnel, parce que soit il n'y en a pas sur place, soit celles à l'étranger jouissent d'un prestige supérieur en comparaison avec les formations locales. Abreu (2003) évoque toute une série de programmes doctoraux en Amérique latine, qui se seraient développés assez récemment, atténuant de plus en plus le flux des doctorants vers l'Europe et l'Amérique du Nord. Toutefois, le prestige accordé aux qualifications obtenues ailleurs persiste. En revanche, pour une grande partie des pays africains, la dépendance en matière de certification reste très réelle du fait du manque de cursus équivalents sur les lieux. (Cruz e Silva & Sitas, 1996, p. 13 ; Unesco, 1999d, p. 125). Les professeurs actifs au sein des universités africaines ont obtenu pour la plupart leurs titres de docteur à l'étranger (Szanton & Manyika, 2002). Ping confirme qu'en Chine, l'obtention d'un diplôme étranger, de préférence dans une université de « classe mondiale » (« world class ») des États-Unis, reste une obligation pour les étudiants aspirant à une carrière de chercheur (Ping, 2010).

Ainsi, l'obtention des diplômes supérieurs à l'étranger se conjugue aux problèmes de développement scientifique local et renforce la dépendance de concepts, de théories, de méthodes et de manuels élaborés ailleurs, ce qui se répercute dans la conceptualisation des projets de recherche ou des pratiques de citation observables dans des textes sociologiques.

Gingras et Mosbah-Natanson (2010) entreprennent un travail remarquable en analysant systématiquement la dépendance en termes de citations dans des publications en sciences sociales à travers sept grandes régions géographiques. Leurs chiffres montrent clairement que l'Amérique du Nord et l'Europe sont les régions de loin les plus citées. Parmi les continents du Sud, on peut distinguer des régions dépendantes de l'Europe, telles que l'Afrique, ainsi que des régions dépendantes de références nord-américaines, telles que l'Amérique latine, l'Asie et l'Océanie. En comparaison, l'Amérique du Nord cite dans environ 80 % des cas des références de la même région, alors qu'en Europe, la pratique reste divisée entre des références régionales et nord-américaines.

Cette dépendance intellectuelle, dimension centrale dans les débats académiques au Sud, difficile à évaluer globalement, appelle à une « décolonisation » des sciences sociales (Mkandawire, 1989 ; Gutiérrez Rodríguez, Boatc & Costa, 2010). S.H. Alatas (1974) en conceptualise de manière très détaillée les mécanismes et les effets sous le terme de « *captive mind* ». Par leur dépendance et par la domination des approches nord-atlantiques, les chercheurs asiatiques resteraient « captifs » dans leur manière de penser et d'analyser leurs propres réalités sociales, ce qui produirait une sociologie « non pertinente » (Alatas, 1974, p. 691)¹⁴. Cet argument fut réitéré plus de trente ans plus tard par son fils (Alatas, 2006). Il est important de souligner que le « *captive mind* », d'après Alatas, est un problème spécifique aux continents du Sud. Il ne désigne pas simplement l'adoption ou l'imitation acritique de concepts reçus mais de concepts *reçus de l'étranger*. S'il ne refuse pas la réception d'approches existantes, il réclame toutefois leur appropriation sélective, constructive et créative.

Pour conclure, l'analyse de la dépendance que nous n'avons ici fait qu'esquisser, apparaît spécifique à l'analyse des relations Sud-Nord dans les sciences sociales et ne concerne pas les relations entre pays du Sud et diffère dans le cas des relations entre pays de la région nord-atlantique. En effet, même s'il existe certains centres locaux ou régionaux plus importants dans certains pays du Sud – Mexique, Afrique du Sud, Inde, certaines universités australiennes –, on peut difficilement parler d'une dépendance Sud-Sud émanant de ces centres. De même, les possibles relations entre pays de la région nord-atlantique qui auraient pu également être qualifiées de dépendance – de l'Europe par rapport aux États-Unis, des pays d'Europe de l'Est ou du Sud par rapport à la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne ou la Suisse, ne sont pas l'objet de cet article. Mais il semblerait que la relative proximité en termes d'histoire, de structures socio-économiques et culturelles et en termes de tradition intellectuelle et scientifique rendrait ces possibles dépendances moins défavorables pour la pratique des sciences sociales.

¹⁴ Solórzano Anguiano et González Gómez, à leur tour, parlent d'« aliénation » dans le cas de la sociologie latino-américaine avant 1960 (Solórzano Anguiano & González Gómez, 1979 ; 1994, p. 15).

CENTRE ET PÉRIPHÉRIE : LA DIMENSION MARGINALITÉ-CENTRALITÉ

Les termes de marginalité et de centralité décrivent des relations entre des communautés scientifiques données. La sociologie « centrale » est celle qui est visible et reconnue au niveau international et qui a le potentiel d'imposer, par son prestige, des priorités thématiques et théoriques. Elle est souvent décrite comme « le noyau », « l'emporium », comme le « *canon* » ou le « *mainstream* » de la discipline (Jubber, 2005). Cela dit, puisqu'il s'agit d'un phénomène de reconnaissance réciproque, les définitions de la science comme « centrale » ou comme « marginale » sont toujours en partie tautologiques : définir le « *mainstream* » comme l'ensemble des publications incluses dans les bases de données de l'ISI (Gaillard, 1987, p. 9 ; Arunachalam, 1990), alors que ces bases de données sont le « *mainstream* » et le définissent en même temps, ou encore définir le « centre » comme « rayonnant d'influence » (Alatas, 2003, p. 603), sont des démarches marquées par cette tautologie, à laquelle il est pourtant très difficile, voire impossible, d'échapper. Pour le moment, nous partons de l'hypothèse que la centralité caractérise une grande partie de la sociologie nord-atlantique et très peu ou jamais, celle des pays du Sud¹⁵.

Bases de données bibliographiques : indicateurs et instruments de la marginalisation

Un instrument usuel des études sur les sciences pour mesurer la contribution d'un chercheur ou d'une communauté scientifique au progrès de sa discipline est la bibliométrie. Mais l'usage très répandu des bases de données bibliométriques est hautement problématique lorsqu'il s'agit de mesurer la *production* scientifique des pays du Sud.¹⁶ En effet, ces bases de données ne couvrent que les publications qui ont déjà un fort « impact international », c'est-à-dire celles qui sont citées fréquemment, créant ainsi un cercle vicieux où les publications déjà reconnues acquièrent encore plus de visibilité (Barré & Papon, 1993: 328). La production des pays du Sud est ainsi insuffisamment prise en compte, l'origine des publications enregistrées dans ces bases étant fortement concentrée géographiquement.¹⁷ Par contre, si ces indicateurs bibliométriques basés sur les bases de données traduisent mal l'ampleur de la production scientifique, notamment dans les sciences sociales, ils semblent être des indicateurs pertinents de centralité ou de marginalité.

15 Cette hypothèse de départ sera par la suite remise en question par le concept de « courant contre hégémonique ». Voir plus bas.

16 Voir, pour la discussion très importante qui ne pourra pas être reprise ici dans les détails, les contributions dans Arvanitis et Gaillard (1990).

17 C'est pour cette raison que certains auteurs proposent d'explorer d'autres sources de données que les bases de données bibliographiques, comme l'est par exemple un catalogue d'une très grande bibliothèque (Waaast, Arvanitis, Richard-Waast & Rossi, 2010) pour les pays du Maghreb.

Une analyse comparant trois bases de données internationales, à savoir *Journal Citation Reports/Social Science Citation Index*, FRANCIS et *Sociological Abstracts*, a montré que cette dernière peut être considérée comme la base de données la plus équilibrée en termes de représentativité géographique (Keim, 2008, 2009). C'est la seule des trois qui soit entièrement dédiée à la recherche sociologique et permette d'effectuer des comparaisons longitudinales.

Ainsi, pour la période 1995-98, la recherche par pays dans le champ « affiliation de l'auteur » dans *Sociological Abstracts* montre les fortes inégalités entre pays. Les publications nord-américaines¹⁸ représentent 46,5 % de la production (26.136 références comme pays d'affiliation d'auteur), la Grande-Bretagne 13 % (7.325 références), suivis par l'Allemagne (4,6 %), l'Australie (3,9 %), la France (3,6 %) et les Pays-Bas (2,9 %). L'Italie, Israël, le Brésil, le Mexique, l'Espagne et la Suède représentent chacun un peu plus d'un pourcent, le Japon, la Finlande et l'Inde arrivent à peine à un pourcent. Tous les autres pays occupent moins d'un pourcent de la base et les deux tiers (95 des 166 pays en total) ne sont pas du tout pris en compte (27 références ou moins). Le continent africain ne représente que 1,3 % – moins que l'Espagne – l'Asie 3 %, et l'Amérique latine 4,1 %.

Dix ans plus tard (2005-08), les États-Unis (43,5 %, soit 23.475 références) et la Grande-Bretagne (14 %, soit 7.573 références) restent dans les premières places alors que l'ordre des pays suivants est légèrement inversé : Australie (4,2 %), Canada (3,8 %), Pays-Bas (2,6 %) et Allemagne (2,4 %). La France (1,9 %), la Chine (1,7 %), la Suède et le Mexique (1,5 %), l'Afrique du Sud et Israël (1,4 %) l'Italie et l'Espagne ont un peu plus d'un pourcent, la Norvège, le Japon et la Nouvelle-Zélande tout juste un pourcent, alors que tous les autres pays ont moins d'un pourcent et 100 pays n'arrivent même pas à 0,1 %. Au cours de la décennie passée, les plus grands changements parmi les premiers pays concernent donc le Canada (du 28^e rang en 1995-98 au 4^e rang en 2005-08), la Chine (du 39^e au 8^e rang) et Taiwan (du 34^e au 20^e rang) ainsi que le Brésil (du 9^e au 27^e rang). Tout comme, dans la période précédente, certains pays du Sud sont parmi les 20 premiers pays – l'Australie, tout d'abord, la Chine, le Mexique, l'Afrique du Sud, le Japon, la Nouvelle-Zélande et l'Inde. Toutefois, au niveau continental, l'Afrique représente tout juste 2,5 %, l'Asie 5,5 % et l'Amérique latine 3,6 %. Les relations restent donc fortement inégales même si les continents du Sud occupent, dans leur ensemble, une place un peu plus importante. Par ailleurs, il apparaît que *Sociological Abstracts* est fortement polarisé par la langue. Dans une comparaison longitudinale, l'anglais reste la langue dominante depuis 1965 (année initiale de la base) : entre 81,7 % (1965-1970) et 85,5 % (1995-1998) des publications contenues dans la base de données sont écrites en langue anglaise.

¹⁸ Pour les auteurs US-américains, le pays n'apparaît pas dans l'adresse, ce qui peut être interprété comme un fait révélateur en soi. Le chiffre présenté ici a été obtenu en cherchant par États et en additionnant les chiffres obtenus ainsi, ce qui représente donc à peu près le chiffre pour la totalité des États-Unis. Toutefois, les affiliations multiples ainsi que les coauteurs à l'intérieur des États-Unis sont comptés deux fois.

Au lieu d'interpréter ces chiffres comme une image fidèle de la production scientifique, il faut les voir comme des indicateurs du degré de centralité ou de marginalité des communautés nationales. Ceci devient très évident dans le cas de la Chine. D'après les données de l'Unesco (1999a), en 1998 (dernière année où l'Unesco détaille ces chiffres par champs disciplinaires), la Chine était le premier pays producteur de travaux en sciences sociales (55.380 titres)¹⁹. Cette productivité n'est pas reflétée dans les chiffres de *Sociological Abstracts* pour la même période. Ce sont les producteurs de ces bases de données qui, par leurs critères de sélection, déterminent quelles sciences sociales sont centrales et constituent le « *mainstream* » dominant et lesquelles seraient sans intérêt pour la communauté internationale. C'est dans ce sens-là qu'il faut les appréhender non seulement comme un indicateur de marginalité mais également comme un instrument de marginalisation qui renforce ainsi la domination nord-atlantique.

Néanmoins, l'analyse esquissée jusqu'ici n'exclut pas la possibilité que la faible visibilité de la production des pays du Sud (en excluant, ici, l'Australie), corresponde à un problème réel de sous-développement scientifique, plus particulièrement du secteur de l'édition et qui se répercute sur la quantité de publications ; en ce cas, les résultats seraient, en effet, en corrélation avec la production scientifique. On ne pourra donner qu'une réponse partielle à cette proposition, car il n'existe pas de sources alternatives de données à l'échelle mondiale. Toutefois, l'Unesco gère une petite base de données, DARE²⁰, qui contient entre autres des informations sur des revues en sciences sociales dans le monde entier. La base DARE n'est ni complète, ni représentative. La responsable du bureau parisien ne pouvant expliciter les critères permettant d'inclure les revues²¹, on pourrait la considérer comme un échantillon randomisé de revues en sciences sociales. Pour des raisons de temps et d'espace, on ne se concentrera que sur la seule production africaine.

DARE contient 243 revues africaines, la plupart d'entre elles existent au moins depuis les années 1960 ou 1970, cette longévité indiquant leur stabilité et leur bon degré de consolidation²². De ces 243 revues, le *Journal Citation Reports – Social Science Edition* (1998) (JCR) en contient tout juste deux : *South African Journal of Economics* et *South African Journal of Psychology*. En 2008, cette même base (2008) couvre deux pays africains, l'Afrique du Sud avec huit revues et le Nigéria avec deux revues. La marginalisation de la production africaine est évidente. La base de données FRANCIS (1984-2005) est légèrement plus représentative : elle connaît 32 des 280 revues, issues de dix pays africains. Néanmoins, la majorité des revues reste invisible dans FRANCIS. *Sociological Abstracts*, pour la période 1960-2005, inclut 23 parmi les revues contenues dans DARE : une revue de Côte-d'Ivoire, du Ghana et de Tunisie, deux revues du

19 Remarquons la rareté des données sur la production par champs disciplinaires. Voir Russell et Aintsworth (2010) pour un effort récent basé exclusivement sur le SSCI.

20 Voir DARE (2004).

21 Communication personnelle, septembre 2003.

22 Sur l'espérance de vie des revues africaines, voir Adebawale (2001).

Kenya, du Nigeria, du Sénégal et du Zimbabwe et douze revues d'Afrique du Sud. Même si cette base est légèrement plus équilibrée que le JCR, *Sociological Abstracts* ne couvre même pas 10 % de l'échantillon des 243 revues.

Cette brève analyse indique un manque de consensus par rapport à la sélection de revues africaines qui seraient parmi « les plus importantes du monde » : aucune revue n'est contenue dans les trois bases. Le fait que le JCR, aussi bien que FRANCIS, ignorent deux des revues les plus anciennes et les plus reconnues au niveau continental, les publications du CODESRIA *Africa Development* et l'ancien *South African Sociological Review* – aujourd'hui *African Sociological Review* –, devrait discréditer ces bases aux yeux de la communauté scientifique africaine. D'un autre côté, une revue populaire sans comité de lecture, le *South African Labour Bulletin*, apparaît dans l'une des bases de données, ce qui souligne l'ignorance commune du secteur des publications en sciences sociales africaines à Philadelphia, Cambridge et Paris. Les bases de données confirment donc l'hypothèse que les sciences sociales africaines sont hautement marginalisées par rapport au « *mainstream* » international.

Le LATINDEX (2008) est une initiative des communautés hispaniques et lusophones pour créer leur propre base de données alternative. Elle contient 10.137 revues latino-américaines, dont 505 revues seulement en sociologie. En comparaison, le JCR (2008) couvre six revues mexicaines, trois brésiliennes et chiliennes, deux argentines, et une colombienne. Le moteur de recherche de *Sociological Abstracts* et de FRANCIS ne permet pas d'obtenir le nombre de revues par pays. *Sociological Abstracts*, sur demande²³, a mis à disposition ces chiffres : la base contient 54 revues brésiliennes, 30 mexicaines, dix vénézuéliennes, neuf colombiennes, six argentines, quatre chiliennes, puis deux revues du Costa Rica et d'Équateur et une d'El Salvador, du Pérou et d'Uruguay, soit 120 pour le continent entier. Elle apparaît donc comme plus équilibrée que JCR, mais ne couvre toutefois qu'un peu plus d'un cinquième des publications périodiques indexées dans le LATINDEX²⁴.

Ces analyses pourraient être complétées en considérant le facteur linguistique ou la composition des comités de rédaction des revues internationales (Braun, 1996). Or il paraît plus intéressant, à présent, de considérer d'autres éléments, peut-être moins évidents, de la dimension marginalité-centralité.

Division inégale du travail cognitif en sciences sociales

La marginalité se réfère également à la fonction qu'une communauté scientifique remplit dans la production globale des connaissances. Hountondji observe une division inégale du travail scientifique au niveau mondial, qu'il voit se développer

23 Communication personnelle, 27 mai 2010. Les données statistiques sont disponibles chez l'auteur.

24 Mouton présente des résultats semblables pour la production sub-saharienne en sciences sociales à l'aide de « African Journals Online » (AJOL) : (Mouton, 2010).

depuis la période coloniale (Hountondji, 2001/02). S.F. Alatas distingue trois niveaux :

« 1) La division entre travail intellectuel théorique et empirique ; 2) La division entre travaux menés dans d'autres pays et travaux menés dans son propre pays ; 3) La division entre études comparatives et études de cas isolées » (Alatas, 2006, p. 71).

Les sciences sociales périphériques, par rapport à une hiérarchie des connaissances globalement acceptée (Gaillard & Schlemmer, 1996), produisent des connaissances « de bas niveau », c'est-à-dire ayant un faible degré d'abstraction et de généralisation, alors que le centre maintient le monopole sur la prestigieuse recherche comparative et sur l'élaboration de théories généralisables, voire universelles²⁵.

Cette division inégale du travail se manifeste à des niveaux institutionnels et personnels, par exemple dans les programmes de coopération scientifique. González Casanova (1968), dans son programme pour une politique mexicaine en sciences sociales met l'accent sur la question cruciale de la coopération internationale et résume quelques règles à respecter dans de telles collaborations afin d'en assurer le développement. Tout d'abord, les chercheurs mexicains devraient être intégrés à toutes les étapes de la recherche, depuis la conceptualisation jusqu'à la publication des résultats. Leur participation ne devrait pas être limitée à la collecte de données. Ensuite, le cadre théorique et les hypothèses de départ devraient être publiés et les résultats devraient être analysés et publiés en premier lieu au Mexique et seulement en second lieu à l'étranger. Par ailleurs, les chercheurs mexicains, en tant que partenaires de projets comparatifs, devraient participer à l'ensemble de l'analyse et de l'interprétation. Ceci voudrait dire aussi qu'ils devraient avoir accès à tous les matériaux de toutes les régions faisant partie de la comparaison. González Casanova revendique particulièrement le fait qu'aucune région du monde ne devrait être exclue comme objet de recherche. Enfin, l'organisation et le déroulement de la recherche ainsi que l'expérience pratique obtenue au cours de celle-ci devraient être explicités et publiés avec les résultats (González Casanova, 1968, p. 26).

Dans son introduction à une collection d'articles sur les coopérations internationales, Gaillard indique que les principaux problèmes dans les relations Sud-Nord sont « liés à l'asymétrie de la collaboration et à la domination que peuvent exercer les partenaires du Nord » (Gaillard, 1996, p. 12 ; voir aussi Gaillard, 1999). Les hiérarchies se réfèrent au fait que les partenaires

25 Voir aussi Sitas (2002). Ces hiérarchies correspondent à peu près aux « hiérarchies des chercheurs et formes de recherche » que Shinn (1988) retrouve au sein même d'institutions scientifiques. Il faut noter que l'enquête analysée par Schlemmer et Gaillard (1996) est assez ancienne (1991) et concerne uniquement des équipes du Sud ou du Nord ayant travaillé dans des projets européens dont l'objet est dans le domaine de la Santé ou de l'Agriculture des pays du Sud (cf. le détail de l'enquête Waast et al., 1992, disponible auprès de l'IRD).

du Nord sont plus impliqués dans les tâches centrales de conceptualisation, d'interprétation, de production théorique et de publication, alors que leurs collègues dans le Sud doivent souvent se contenter de la collecte et d'un premier traitement des données. Des recherches empiriques sur les inégalités Sud-Nord dans les collaborations scientifiques – sans distinction de disciplines – montrent que, dans 90 % des cas, le « quartier général » des projets se situe dans une institution du Nord, et que dans 65 % des cas l'initiative de la recherche émane du Nord (Gaillard & Schlemmer, 1996, p. 124). Une analyse des collaborations interrégionales dans le domaine des co-publications, présentée par Frenken, Hoekman et Hardeman (2010), constate une forte structure centre-périphérie : les États-Unis et l'Europe de l'Ouest dominent dans les co-publications, alors qu'il y a très peu de collaborations entre les régions du Sud. Dans ce contexte, et pour les sciences sociales plus précisément, Mkandawire (1989) évoque le fait que ce sont surtout les spécialistes régionaux qui s'intéressent à la recherche en Afrique, une question qui sera développée plus bas dans ce texte²⁶.

Localisme, extraversion et exotisme comme caractéristiques des sciences sociales marginales

La problématique de marginalité et de centralité ne s'arrête pas là. « La localisation n'est importante que pour ceux qui n'ont pas le choix des Grandes Vérités », dit McDaniel (2003, p. 596). Cette citation résume un autre phénomène à traiter ici, à savoir que les sociologies nord-atlantiques prétendent beaucoup plus facilement que celles des continents du Sud produire des énoncés d'un haut degré d'abstraction et de généralisation, voire d'universalité (les « Grandes Vérités » dont parle McDaniel). Les sociologies du Sud, en revanche, préfèrent pour plusieurs raisons, produire des résultats d'une pertinence plus réduite, locale. La division inégale du travail, souvent combinée avec des problèmes de développement scientifique (manque d'intégration de la communauté scientifique, isolement et manque d'infrastructures de communication), ainsi que le prestige des institutions du centre, affecte le niveau cognitif de la production de connaissances sociologiques. Ces facteurs mènent à ce que Hountondji, dans ses travaux, appelle « l'extraversion » : le fait que la production scientifique africaine ne soit orientée ni vers les pairs locaux, ni vers la société locale mais vers un public étranger, nord-atlantique. Cette extraversion se manifeste dans le choix de thématiques locales ainsi que dans le faible degré de généralisation (Hountondji, 1990, p. 11).

Ceci préfigure le problème de la perspective locale et de l'étendue limitée de la production sociologique périphérique. Suivant les « divisions » observées par S.F. Alatas, les sciences sociales périphériques, « extraverties », sont limitées dans l'étendue de leurs perspectives. Le public nord-atlantique est

26 Une recherche en cours sur les collaborations internationales dans la sociologie du travail entre l'Europe et l'Amérique latine devrait préciser ces chiffres (Arvanitis, communication personnelle).

plus intéressé par des études de cas sur des sociétés locales, qui alimentent le travail de théorisation dans le Nord (Hountondji, 2001/02, p. 5). Par ailleurs, les sciences sociales du Sud se voient soumises à la pression d'une représentation « exotique » qu'ils peuvent aussi intérioriser, ou alors utiliser stratégiquement afin d'atteindre une certaine visibilité dans la communauté internationale. Cette exigence d'exotisme est vue comme une forme spécifique de leur localité et comme particulièrement limitative. C'est ce qu'exprime, par exemple, Sitas :

« Il y a une pression importante pour nous définir nous-mêmes comme étant “différents” dans le contexte mondial des idées. En essayant d'être plus que des exotiques de la périphérie dans le “bazar culturel mondial” des sciences sociales, nous nous cognons contre les murs des niches qu'on nous a offertes. (...). Évidemment, nous pouvons être cyniques et dire que, même ici, quelques-uns parmi nous sont assez bons pour être reconnus, tels Ali Farka Touré ou Youso N'Dour dans la catégorie “musiques du monde”, comme des additions décoratives » (Sitas, 2004, p. 20)²⁷.

La différence entre localisme et abstraction généralisante peut être empiriquement évaluée, du moins à titre approximatif, au travers des titres des publications. Les titres des publications issues de la périphérie contiennent typiquement la localité géographique, indiquant ainsi le statut « provincial » ou régional de la connaissance présentée, ce qui n'est pas le cas pour les publications nord-atlantiques. D'après Baber, cela montre qu'il y a une dimension topographique dans la production, réception et validation des connaissances en sciences sociales (Baber, 2003, p. 618) et, comme McDaniel l'affirme dans la citation ci-dessus, cela indique un besoin de localisme pour légitimer les travaux issus des pays du Sud.

L'hypothèse sur l'extraversion et sur le localisme en tant qu'éléments de la marginalité dans les sciences sociales du Sud peut également être testée empiriquement en examinant les spécialisations géographiques d'institutions de recherche. La base de données DARE (2004) contient des informations sur une sélection à peu près arbitraire d'environ 4.800 institutions en sciences sociales dans le monde entier. Les descriptions de ces centres contiennent entre autres une indication de la région géographique faisant l'objet de la recherche pratiquée. Comme nous l'avons expliqué plus haut pour les revues, cette base de données peut servir d'échantillon.

Pour des raisons de temps et d'espace, nous nous limiterons encore une fois à l'Afrique et à l'Amérique latine. Des 89 institutions africaines mentionnées

27 « (...) there is a serious pressure to define ourselves as ‘different’ in the world context of ideas. Trying to be more than peripheral exotica in the ‘global cultural bazaar’ of social science we are bumping up against the niche trading tents we have been offered. (...) Of course we can be cynical and say that even here very few of us are considered good enough to be included, like Ali Farka Toure and Youso N'Dour in the category called ‘world music’, as decorative additions », traduction WK.

dans DARE, huit (9 %) n'indiquaient pas de spécialisation régionale, seulement six (7 %) allaient au-delà du continent, alors que 33 (37 %) mentionnaient leur propre pays et 45 (50 %) mentionnaient le continent ou des régions d'Afrique comme aires géographiques de recherche. Parmi les 149 institutions latino-américaines, les deux tiers (105) avaient une orientation locale ou régionale, 23 (15 %) faisaient de la recherche ayant pour objet d'autres continents et 21 (14 %) n'indiquaient pas leur spécialisation géographique. Pour simplifier la démarche, la France et l'Allemagne peuvent servir ici d'exemples pour des institutions européennes. 208 centres (89 allemands et 119 français) étaient contenus dans DARE. Parmi ceux-ci, 56 (27 %) n'indiquaient pas de spécialisation géographique, 20 (10 %) se limitaient à leur propre pays, et 41 (20 %) à l'Europe ; 50 (24 %) avaient d'autres continents pour objet et 38 (18 %) indiquaient une perspective globale. L'hypothèse de la centralité de l'Europe de l'Ouest, qui en termes de connaissance « domine le reste du monde » – spécialisations régionales diverses au-delà de l'Europe et perspectives globales ou sans référence géographique – et de la marginalité de l'Afrique et de l'Amérique latine, limitées au local et au régional, se voit confirmée concernant l'aspect de la division cognitive du travail.

Mais ces indicateurs ne montrent pas clairement dans quelle mesure cette limitation au local dans le Sud correspondrait aux intérêts du public nord-atlantique, hypothèse contenue dans le concept d'extraversion d'après Hountondji. Une analyse des activités de professeurs invités par une institution du centre, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, a permis d'avancer sur cette question (Keim, à paraître). Nous en résumons ici les résultats principaux. La distribution statistique montre que la majorité des invités d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine présente des sujets par rapport à leurs pays ou leur région d'origine et peuvent donc être considérés des « informateurs », dans le vocabulaire de Hountondji, apportant des informations sur leurs lieux d'origine au public parisien. En revanche, la majorité des invités issus d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord donne des conférences sur des sujets de caractère général, théorique ou méthodologique en faisant abstraction de leurs lieux d'origine. Une autre tendance est de discourir sur d'autres époques et d'autres continents, tendance que l'on trouve facilement chez ces invités du Nord et beaucoup moins fréquemment chez les collègues venant du Sud.

Par ailleurs, en considérant les pratiques d'invitation à l'EHESS sous un autre angle, un facteur de marginalisation supplémentaire devient visible : la structure disciplinaire des sciences sociales canalise les discours, le personnel et les finances et empêche les voix du Sud d'entrer dans le noyau dur des disciplines nomothétiques en sciences sociales (économie, sociologie, sciences politiques). Traditionnellement, l'ethnologie/anthropologie et l'orientalisme étaient les disciplines traitant des sociétés hors Europe ; depuis la Guerre froide s'y ajoutent les « *area studies* » (Wallerstein et al., 1996)²⁸. En effet, une grande partie des

28 Pour un argument un peu différent sur les divisions disciplinaires en tant qu'instrument de « colonisation interne » dans les pays du Sud, voir Lander (2004).

invitations à l'EHESS de spécialistes des continents du Sud est effectuée par un centre de spécialisation régionale de l'EHESS. Les centres aux dénominations plus générales, comme par exemple le Centre d'Études Historiques, sont plus accessibles aux chercheurs du Nord.

Finalement, cette même division du travail décrite ici pour une institution du centre est observable dans le Sud. Andrade Carreño présente une analyse du même type que celle que nous venons de présenter. Il regarde de plus près la dimension topographique du sujet et l'origine des articles dans sept revues sociologiques mexicaines. La division inégale du travail cognitif est tout aussi remarquable dans les données qu'il présente. La majorité des articles issus du Mexique et de l'Amérique latine²⁹ traitait un sujet local ou régional – 57 % et 76 % respectivement – alors que la plupart des contributions nord-américaines et européennes n'indiquaient pas de limitation géographique. L'auteur, à juste titre, considère cela comme un indicateur du degré d'abstraction et de généralisation par rapport à leur localisation géographique et, donc, comme un indice de contributions plus théoriques (Andrade Carreño, 1998, p. 136). Une partie importante, par ailleurs, des travaux publiés se concentrait sur le Mexique et l'Amérique latine, soulignant encore une fois la fréquente communication entre sciences sociales du Sud et experts régionaux du Nord. Les phénomènes d'extraversion et du « *captive mind* » sont donc tout à fait détectables dans les communautés scientifiques locales, à l'instar du Mexique.

Présupposés évolutionnistes inhérents aux sciences sociales

Finalement, le problème de la marginalité est également lié aux hypothèses évolutionnistes inhérentes aux sciences sociales qui, malgré les désillusions et le déconstructivisme post-moderne des dernières années, persistent et créent des hiérarchies aussi bien entre les objets de recherche qu'entre les localisations de la production sociologique. C'est ainsi que l'hypothèse selon laquelle toutes les sociétés passent par les mêmes stades de développement, ou cette idée que les nations riches du Nord sont au sommet du développement humain pour le moment et que le reste du monde les « rattrape », affecte fortement la perception de la production en sciences sociales. Une conséquence de ces présupposés évolutionnistes concerne les disciplines au cœur des sciences sociales – sociologie, sciences politiques, économie – qui ne considèrent pas l'Afrique ou l'Amérique latine comme des endroits ayant leurs réalités sociales propres et étant en mesure de développer des théories à part entière ; elles appréhendent plutôt ces continents comme des « champs » ou comme des « laboratoires » où la « théorie universelle », élaborée dans la région nord-atlantique, peut être mise à l'épreuve. Cette attitude ressort de manière très marquée dans la publication *Africa and the disciplines: the contributions of research*

29 Articles signés par des auteurs affiliés à une adresse au Mexique ou par des auteurs avec une adresse en Amérique latine.

in Africa to the social sciences and humanities (Bates, Mudimbe & O'Barr, 1993). Contrairement à ce que laisse supposer le titre, il ne s'agit pas ici de faire valoir la recherche *en* Afrique mais la recherche *sur* l'Afrique, par exemple en économie : « L'Afrique est une mine d'or pour les économistes, parce que son histoire économique est si extrême. Booms, crises, famines, migrations. Parce qu'il y a tant de pays africains, souvent poursuivant des politiques économiques radicalement différentes, l'Afrique offre une diversité idéale pour les approches comparatives qui sont le meilleur substitut à l'expérimentation à disposition des économistes » (Collier, 1993, p. 58)³⁰. Ce passage révèle clairement à quel point ce continent est considéré par les chercheurs du Nord comme un champ d'expérimentation, comme une région exportant du matériel brut pour compléter la production de théories au Nord – attitude souvent aussi internalisée par leurs pairs locaux. Cette perception est liée à ce présupposé évolutionniste qui affirme que l'Afrique reste arriérée quant à son développement social et économique et qu'elle ne peut donc pas informer la recherche de pointe en sciences sociales. Les sociologues du Sud ont souvent le sentiment de ne pouvoir contribuer de manière consistante aux débats internationaux puisque le développement de leurs sociétés reste loin derrière les acquis des métropoles (cf. les entretiens avec des chercheurs sud-africains dans Keim, 2008).

OFFENSIVES CONTRE L'HÉGÉMONIE NORD-ATLANTIQUE

Cet article a proposé de conceptualiser un modèle centre-périphérie et de le mettre à l'épreuve à l'aide de quelques indicateurs empiriques, et de présenter certains aspects moins bien connus ou controversés. Ce modèle semble pertinent pour appréhender la sociologie dans sa constitution internationale. La structure centre-périphérie, spécialement dans la dimension qui oppose la marginalité à la centralité, mène à des hiérarchies géographiques dans la production de la connaissance sociologique. Le modèle ici proposé permet d'appréhender, de manière différenciée, des situations locales, en distinguant diverses problématiques liées aux trois dimensions, à savoir, les infrastructures et l'organisation interne, les conditions d'existence et de reproduction et le positionnement et la reconnaissance internationale. La situation d'une communauté scientifique donnée peut aussi être caractérisée, à l'aide d'indicateurs empiriques, selon son positionnement sur chacune de ces trois dimensions, entre les deux pôles idéal-typiques de chaque dimension. Les analyses empiriques montrent que les pays du Sud sont, en effet, souvent

30 « Africa is a gold mine to economists, because its economic history has been so extreme. Booms, busts, famines, migrations. Because there are so many African countries, often following radically different economic policies, Africa offers a diversity ideally suited to the comparative approach which is the economist's best substitute for the controlled experiment », traduction WK.

atteints des problèmes de la périphérie, mais à des degrés très divers et non pas nécessairement sur les trois axes en même temps.

Néanmoins, il est important de terminer sur un ton plus optimiste, en signalant divers développements qui lancent aujourd'hui un défi à l'hégémonie historique des approches européennes et nord-américaines, développant un potentiel contre-hégémonique plus ou moins explicite, notamment dans les sciences sociales : les critiques de l'eurocentrisme³¹, la déconstruction de l'orientalisme (Said, 1978, 1994), les attaques contre l'ethnologie/anthropologie et les « *area studies* » (Bouhdiba, 1970 ; Mamdani, 1997 ; Mafeje, s.d.). S.F. Alatas propose un ensemble de critères nécessaires pour rendre les sociologies du Sud plus pertinentes par rapport à leur propre contexte (Alatas, 2003, 2006). En même temps, l'approche plus constructive du projet d'indigénisation essaie de développer des concepts sociologiques à partir des savoirs sur le social contenus dans la culture orale³². Enfin, notons des travaux parus récemment sous le titre de « décolonisation de la sociologie européenne » qui approfondissent le débat (Gutiérrez Rodríguez, Boatc & Costa, 2010).

Or le modèle centre-périphérie esquissé ici implique encore une autre « voie de sortie », alternative. Le concept de « courant contre-hégémonique » proposé par Keim (2008, 2010) suggère un changement de perspective pour focaliser davantage des développements particuliers dans les sciences sociales du Sud, dont, nous semble-t-il, l'importance n'a pas été entièrement reconnue jusqu'à présent. Le concept est basé sur l'idée que la domination nord-atlantique dans les sciences sociales repose sur l'acceptation partagée d'une arène de compétition commune³³. C'est seulement dans la mesure où les institutions et les médias de communication du « *mainstream* » dominant sont reconnus comme l'arène de compétition centrale de la discipline que la lutte pour la reconnaissance internationale peut commencer et que la marginalisation peut opérer. Par conséquent, la seule manière de développer un « potentiel contre-hégémonique » réel et pratique – en opposition aux critiques théoriques présentées plus haut – consisterait à refuser la participation à cette arène commune et le refus de nommer cette arène comme l'arène centrale d'une discipline. Cela arrive, plus souvent dans la pratique même de la recherche et de l'enseignement que dans la discussion théorique : dès qu'une communauté scientifique suffisamment grande tourne le dos à la soi-disant « communauté internationale » pour s'orienter vers des arènes alternatives – locales ou

31 Pour une critique précoce de l'eurocentrisme dans le domaine des théories du développement, voir Amin (1988).

32 Akiwowo (1990) ; Lawuyi & Taiwo (1990) ; Makinde (1990) ; Akiwowo (1999). Pour une critique, voir Adésinà (2002) ; Keim (2007). Pour une contribution allant au-delà des limitations de l'indigénisation, voir Sitas (2004).

33 Le concept d'« arène » est emprunté à Shinn (2000) qui rend compte des différents publics – les pairs locaux, la communauté internationale, les publics non scientifiques – auxquels peuvent s'adresser et avec lesquels peuvent communiquer les sciences sociales. Il rejoint, pour les sciences sociales, la proposition de Burawoy sur la sociologie publique et la « *policy sociology* » (Burawoy, 2004).

régionales, éventuellement non académiques –, la sociologie nord-atlantique perd de l'importance et la fondation même de la dimension de centralité/marginalité commence à se dissoudre³⁴.

BIBLIOGRAPHIE

- FRANCIS - *International humanities and social sciences*. Ovid Technologies (database presentation).
- SCI (1998). *Journal Citation Reports Social Science Edition 1998*. ISI Web of Knowledge.
- Unesco (2004). *DARE Database International Social Sciences Directory - Institutions, Specialists, Periodicals*, Unesco Social and Human Sciences Documentation Centre.
- SCI (2008). *Journal Citation Reports - Social Science Edition 2008*. ISI Web of Knowledge.
- LATINDEX (2008). *LATINDEX. Sistema Regional de Información en Línea para Revistas Científicas de América Latina, el Caribe, España y Portugal*. LATINDEX México 1997-2009.
- Abreu A.R.d.P. (2003). A (strong?) voice from the South. *Latin American sociology today. Current Sociology*, vol. 51, 1, pp. 51-72.
- Adebowale S.A. (2001). The scholarly journal in the production and dissemination of knowledge on Africa: exploring some issues for the future. *African Sociological Review*, vol. 5, no° 1, pp. 1-16.
- Adésinà J. (2002). Sociology and Yoruba studies: epistemic intervention or doing sociology in the 'vernacular'? *African Sociological Review*, vol. 6, 1, pp. 91-114.
- Akiwowo A. (1980). Trend report: Sociology in Africa today. *Current Sociology*, vol. 28, 2, pp. 1-165.
- Akiwowo A. (1990). Contributions to the sociology of knowledge from an African oral poetry. Albrow, M. et King, E. (éd.) (1990). *Globalization, knowledge and society: readings from International Sociology*, London, Sage Publications, pp. 103-117.
- Akiwowo A. (1999). Indigenous sociologies – extending the scope of the argument. *International Sociology*, vol. 14, 2, pp. 115-138.
- Alatas S.F. (2003). Academic dependency and the global division of labour in the social sciences. *Current Sociology*, vol. 51, 6, pp. 599-613.
- Alatas S.F. (2006). *Alternative discourses in Asian social science. Responses to Eurocentrism*, New Delhi, Sage Publications India.
- Alatas S.F. (2010). Reconstructing sociology from the global periphery ». *ISA World Congress of Sociology*, Gothenburg.
- Alatas S.H. (1974). The captive mind and creative development. *International Social Science Journal*, vol. XXVI, 4, pp. 691-700.
- Alatas S.H. (2006). The autonomous, the universal and the future of sociology. *Current Sociology*, vol. 54, 1, pp. 7-23.
- Altbach P.G. (éd.) (1991) *Publishing and development in the Third World*. London, Hans Zell Publishers.
- Amin S. (1988). *L'eurocentrisme*, Paris, Anthropos.
- Andrade Carreño A. (1998). *La sociología en México: temas, campos científicos y tradición disciplinaria*, México, UNAM.
- Arjomand S.A. (2008). Southern theory: an illusion. *European Journal of Sociology*, vol. 49, pp. 546-549.

34 Pour une conceptualisation détaillée et une étude de cas empirique, voir Keim (2008, pp. 195-489 ; 2010).

- Arunachalam S. (1990). Peripherality in science: what should be done to help peripheral science get assimilated into mainstream science?. *Les indicateurs de science pour les pays en développement*, ORSTOM/CNRS, Unesco.
- Arvanitis R. & Chatelin Y. (1990) Between centers and periphery: the rise of a new scientific community. *Scientometrics*, vol. 17, 5-6, pp. 437-452.
- Arvanitis R. & Gaillard J. (1990). Les indicateurs de science pour les pays en développement. *Conférence internationale sur les indicateurs de science dans les pays en développement*, ORSTOM/CNRS, Unesco.
- Baber Z. (2003). Provincial universalism. The landscape of knowledge production in an era of globalization. *Current Sociology*, vol. 51, 6, pp. 615-623.
- Barré R. & Papon P. (1993). *Économie et politique de la science et de la technologie*, Paris, Hachette.
- Barreiro Díaz A. (2000). *A Construção social das ciências sociais na periferia: economia e sociologia no uruguai, 1970-1990*. PhD, Instituto de Geociências, Universidade Estadual de Campinas (Campinas-São Paulo).
- Bates R.H., Mudimbe V.Y. & O'Barr J. (eds.) (1993) *Africa and the disciplines – the contributions of research in Africa to the social sciences and humanities*. Chicago, London, Univ. of Chicago Press.
- Beaton J. (2010). Social science research capacity in Asia. *World Social Science Report 2010*, Paris, Unesco and International Social Science Council, pp. 106-107.
- Boatc M., Costa S. & Gutiérrez Rodríguez E. (2010). Introduction: Decolonizing European sociology: different paths towards a pending project. Gutiérrez Rodríguez, E., Boatc, M. & Costa, S. (eds.) (2010). *Decolonizing European sociology. Transdisciplinary perspectives*, Farnham, Ashgate, pp. 1-13.
- Bouhdiba A. (1970). La sociologie du développement africain – tendances actuelles de la recherche et bibliographie. *Current Sociology*, vol. 18, 2, pp. 5-21.
- Brachet-Marquez V. (1997). Introduction: analyzing change in Latin America – missed opportunities and false trails. *Current Sociology*, vol. 45, 1, pp. 1-14.
- Braun T.A.S. (1996). Power positions in science journals – their gatekeeping, demography, ecology and accessibility. Waast, R. (éd.) (1996). *Les sciences au sud – état des lieux*. coll. Les sciences hors d'Occident au XX^e siècle, pp. 51-64.
- Burawoy M. (2004). Presidential Address: For public sociology. *American Sociological Association Annual Conference*, San Francisco.
- Cardoso F.H. & Faletto E. ((1969) 1978). *Dépendance et Développement en Amérique latine*, Paris, PUF.
- Chatelin Y. & Waast R. (1996). L'Afrique scientifique de la fin des années 1980 – approche bibliométrique. Panorama général, stratégies nationales, champs thématiques. Waast, R. (éd.) (1996). *Les sciences au sud – état des lieux*. coll. Les sciences hors d'Occident au XX^e siècle, Paris, Orstom, pp. 73-90.
- Chekki D.A. ((1987) 1990/91). Synthesis and indigenization in Indian sociology beyond tradition. Hallen, G.C. (éd.) ((1987) 1990/91). *Sociology in India – perspectives and trends*, Meerut, Rohini Publ., pp. 1665-1698.
- Cimadamore A.D. (2010). Social science capacity-building in Latin America. *World Social Science Report 2010*, Paris, Unesco and International Social Science Council, pp. 108-109.
- Collier P. (1993). Africa and the study of economics. Bates, R.H., Mudimbe, V.Y. & O'Barr, J. (eds.) (1993). *Africa and the disciplines – the contributions of research in Africa to the social sciences and humanities*, Chicago, London, Univ. of Chicago Press, pp. 58-82.
- Connell R. (2007). *Southern theory. The global dynamics of knowledge in social science*, Cambridge, Polity Press.
- Crawford E., Shinn T. & Sörlin S. (1993). The nationalization and denationalization of the sciences: an introductory essay. Crawford, E., Shinn, T. & Sörlin, S. (eds.) (1993). *Denationalizing science. The contexts of international scientific practice*, Dordrecht, Kluwer, pp. 1-42.

- Cruz e Silva T. & Sitas A. (1996). Introduction – Southern African social science in the late 20th century. *Gathering voices: perspectives on the social sciences in Southern Africa*. ISA Regional Conference for Southern Africa, Durban, ISA.
- Fals Borda O. ((1970) 1971). *Ciencia propia y colonialismo intelectual*, Bogotá, Editorial Oveja Negra.
- Frenken K., Hoekman J. & Hardeman S. (2010). The globalization of research collaboration. *World Social Science Report*, Paris, Unesco and International Social Science Council, pp. 144-148.
- Gaillard J. (1987). *Les chercheurs des pays en développement – origines, formations, et pratiques de la recherche*. Mémoire de DEA, Conservatoire National des Arts et Métiers (Paris).
- Gaillard J. (1994). La naissance difficile des communautés scientifiques. Salomon, J.-J., Sagasti, F.S. & Sachs-Jeantet, C. (éds) (1994). *La quête incertaine – science, technologie et développement*, Tokyo, New York, Paris, Economica, pp. 213-251.
- Gaillard J. (éd.) (1996) *Coopérations scientifiques internationales*. Paris, ORSTOM.
- Gaillard J. (1999). *La coopération scientifique et technique avec les pays du Sud – peut-on partager la science?*, Paris, Karthala.
- Gaillard J. & Schlemmer B. (1996). Chercheurs du Nord, chercheurs du Sud: itinéraires, pratiques, modèles : un essai d'analyse comparative. Waast, R. (éd.) (1996). *Les sciences au sud – état des lieux*. coll. Les sciences hors d'Occident au XX^e siècle, Paris, ORSTOM, pp. 113-137.
- Gareau F.H. (1985). The multinational version of social science with emphasis upon the discipline of sociology. *Current Sociology*, vol. 33, 3, pp. 1-165.
- Gingras Y. (2002). Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 141-142, pp. 31-45.
- Gingras Y. & Mosbah-Natanson S. (2010). Where are social sciences produced? *World Social Science Report 2010*, Paris, Unesco and International Social Science Council, pp. 149-153.
- González Casanova P. (1968). Las ciencias sociales. González Casanova, P. & Bonfil, G. (eds.) (1968). *Las ciencias sociales y la antropología – dos ensayos*, México, Productividad, pp. 1-44.
- González Casanova P. (1970). La sociologie du développement latino-américaine – tendances actuelles de la recherche et bibliographie, Ière Partie: Études générales, les classiques latino-américains et la sociologie du développement. *Current Sociology*, vol. 18, 1, pp. 5-29.
- Gutiérrez Rodríguez E., Boato M. & Costa S. (eds.) (2010) *Decolonizing European sociology. Transdisciplinary perspectives*. Farnham, Ashgate.
- Heilbron J. (2008). Qu'est-ce qu'une tradition nationale en sciences sociales ? *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 2008/1, 18, pp. 3-16.
- Heilbron J., Guilhot N. & Jeanpierre L. (2008). Toward a transnational history of the social sciences. *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, vol. 44, 2, pp. 146-160.
- Hountondji P.J. (1990). Scientific dependence in Africa today. *Research in African Literatures*, vol. 21, 3, pp. 5-15.
- Hountondji P.J. (1994). Démarginaliser. Hountondji, P.J. (éds) (1994). *Les savoirs endogènes: pistes pour une recherche*, Dakar, Codesria, pp. 1-37.
- Hountondji P.J. (2001/02). Le savoir mondialisé: déséquilibres et enjeux actuels ». *La mondialisation vue d'Afrique*, Université de Nantes/Maison des Sciences de l'Homme Guépin.
- Jubber K. (2005). Canon and context: is sociology only about Marx, Weber and Durkheim? *Annual Congress of the South African Sociological Association*, University of Limpopo, Polokwane.
- Keim W. (2007). Jenseits von Afrika – Auseinandersetzungen um den Hegemonialanspruch der "Internationalen Soziologie". Ammon, S et.al. (eds.) (2007). *Wissen in Bewegung –*

- Vielfalt und Hegemonie in der Wissensgesellschaft*, Göttingen, Velbrück, pp. 121-139.
- Keim W. (2008). *Vermessene Disziplin. Zum konterhegemonialen Potential afrikanischer und lateinamerikanischer Soziologien*, Bielefeld, transcript.
- Keim W. (2009). Social sciences internationally – the problem of marginalisation and its consequences for the discipline of sociology. *African Sociological Review*, vol. 12, 2, pp. 22-48.
- Keim W. (2010). Counter hegemonic currents and internationalization of sociology. Theoretical reflections and one empirical example. *International Sociology*, vol. 25, 2, pp. 1-23.
- Keim W. (à paraître). Analyse des invitations de chercheurs étrangers par l'EHESS. Compétences reconnues et clivages Nord-Sud. *Cahiers de la Recherche sur l'Éducation et les Savoirs*, vol. 9.
- Khaldun I. (1967-68). *Discours sur l'Histoire universelle Al-Muqaddima*, Beyrouth, Sindbad.
- Koyano S. (1976). Sociological studies in Japan – pre-war, post-war and contemporary stages. *Current Sociology*, vol. 24, 1, pp. 2-196.
- Lander E. (2004). Universidad y producción de conocimiento: reflexiones sobre la colonialidad del saber en América Latina. Sánchez Ramos, I. & Sosa Elízaga, R. (eds.) (2004). *América Latina: los desafíos del pensamiento crítico*, México, Siglo Veintiuno, pp. 167-179.
- Lawuyi O.B. & Taiwo O. (1990). Towards an African sociological tradition: a rejoinder to Akiwowo and Makinde. Albrow, M. & King, E. (eds.) (1990). *Globalization, knowledge and society: readings from International Sociology*, London, Sage Publications, pp. 135-151.
- Lie J. (1996). Sociology of contemporary Japan. *Current Sociology*, vol. 44, 1, pp. 1-66.
- Losego P. & Arvanitis R. (2008). La science dans les pays non hégémoniques. *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, vol. 2, 3, pp. 334-342.
- Mac Leod R. (1982). On visiting the moving metropolis: reflections on the architecture of imperial science. *Historical Records of Australian Science*, vol. 5, 3, pp. 1-16.
- Mafeje A. (s.d.) Anthropology in post-independence Africa: end of an era and the problem of self-definition. *Multiversity of the MultiWorld Network, Malaysia*. Consulté : nov. 2005.
- Makinde A.A. (1990). Asuwada principle: an analysis of Akiwowo's contributions to the sociology of knowledge from an African perspective. Albrow, M. & King, E. (eds.) (1990). *Globalization, knowledge and society: readings from International Sociology*, London, Sage Publications.
- Mamdani M. (1997). Africa and 'African Studies'. Cloete, N., Muller, J., Makgoba, M.W. & Ekong, D. (eds.) (1997). *Knowledge, identity and curriculum transformation in Africa*, Cape Town, Maskew Miller-Longman, pp. 149-154.
- Marini R.M. (1994). Origen y trayectoria de la sociología latinoamericana. Leal y Fernández, J.F. et al (eds.) (1994). *La sociología contemporánea en México: perspectivas disciplinarias y nuevos desafíos*, México, UNAM, pp. 307-323.
- McDaniel S.A. (2003). Introduction: the currents of sociology internationally – preponderance, diversity and division of labour. *Current Sociology*, vol. 51, 6, pp. 593-597.
- Mignolo W. (2004). Colonialidad global, capitalismo y hegemonía epistémica. Sánchez Ramos, I. & Sosa Elízaga, R. (eds.) (2004). *América Latina: los desafíos del pensamiento crítico*, México, Siglo Veintiuno, pp. 113-137.
- Mkandawire T. (1989). Problems and prospects of the social sciences in Africa. *Eastern Africa Social Science Research Review*, vol. V, 1, pp. 1-12.
- Mouton J. (2010). The state of social science in sub-Saharan Africa. *World Social Science Report 2010*, Paris, Unesco and International Social Science Council, pp. 63-68.
- Olukoshi A. (2010). The contribution of social science networks to capacity development in Africa. *World Social Science Report 2010*, Paris, Unesco and International Social Science Council, pp. 134-136.
- Petitjean P., Jami C.J. & Moulin A.M. (1992). *Science and empires – histoire comparative des échanges scientifiques – expansion européenne et développement scientifique des pays d'Asie*,

d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie, Dordrecht, Kluwer.

Ping H. (2010). The status of the social sciences in China. *World Social Science Report 2010*, Paris, Unesco and International Social Science Council, pp. 73-76.

Polanco X. (1990). Une science-monde: la mondialisation de la science européenne et la création de traditions scientifiques locales. Polanco, X. (éd.) (1990). *Naissance et développement de la science-monde – production et reproduction des communautés scientifiques en Europe et en Amérique latine*, Paris, La Découverte, pp. 10-52.

Romani V. (2008a). *Sciences sociales et coercition. Les social scientists des Territoires palestiniens entre lutte nationale et indépendance scientifique*. PhD, Institut d'Études Politiques, Université Paul Cézanne - Aix-Marseille III (Aix-en-Provence).

Romani V. (2008b). Sciences sociales et lutte nationale dans les territoires occupés palestiniens. La coercition comme contrainte et comme ressource. *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, vol. 2, 3, pp. 487-504.

Russell, J. M. & Ainsworth, S. (2010). Social science research in the Latin American and Caribbean regions in comparison with China and India. *World Social Science Report 2010*, Paris, Unesco and International Social Science Council, pp. 156-159.

Rostow W.W. (1960). *The stages of economic growth: a non-communist manifesto*, Cambridge, Cambridge Univ. Press.

Said E.W. ((1978) 1994). *L'orientalisme – l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Le Seuil.

Shami S. & Elgeziri M. (2010). Capacity development challenges in the Arab states ». *World Social Science Report 2010*, Paris, Unesco and International Social Science Council, pp. 104-105.

Shinn T. (1988). Hiérarchies des chercheurs et formes de recherches. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 74, pp. 2-22.

Shinn T. (2000). Axes thématiques et marchés de diffusion. La science en France, 1975-1999. *Sociologie et Société*, vol. XXXII, 1, pp. 43-69.

Shinn T., Spaapen J. & Venni Krishna V. (1997). Science, technology and society studies and development perspectives in South-North transactions. Shinn, T., Spaapen, J. & Krishna, V. (eds.) (1997). *Science and technology in a developing world*, Dordrecht, Kluwer, pp. 1-34.

Singh Y. (1988). Les déterminations sociales de la sociologie indienne. Lardinois, R. (éd.) (1988). *Miroir de l'Inde – études indiennes en sciences sociales*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.

Sitas A. (2002). The African Renaissance Challenge and Sociological Reclamations in the South. Retrieved Oct. 2005, url: <http://gsp.sociologie.uni-freiburg.de/gspdat/people/sitas/seminar-freiburg-2002/african-renaissance.pdf>.

Sitas A. (2004). *Voices that reason – theoretical parables*, Pretoria, University of South Africa Press.

Solórzano Anguiano J. & González Gómez A. ((1979) 1994). *Nueva sociología*, Guadalajara, Editorial Univ. de Guadalajara.

Szanton D.L. & Manyika S. (2002) *PhD programs in African universities: current status and future prospects*. University of California, Berkeley.

Todd J. (1993). Science in the periphery: an interpretation of Australian scientific and technological dependency and development prior to 1914. *Annals of Science*, vol. 50, pp. 33-36.

Unesco (1999a). *Statistical yearbook*, Paris, Unesco.

Unesco (1999c). The social sciences in Latin America – overview). *World social science report 1999*, pp. 104-109.

Unesco (1999d). The social sciences in sub-Saharan Africa. *World social science report 1999*, pp. 122-128.

Unesco & ISSC (eds.) (2010a) *World Social Science Report 2010*. Paris, Unesco and International Social Science Council.

Unesco & ISSC (2010b). Dimensions of capacities in social sciences. *World Social Science Report 2010*, Paris, Unesco and International Social Science Council, pp. 101-104.

Vessuri H. (1999b). Investigación social y revistas de ciencias sociales en América Latina ¿Crisis y transformación? Cetto, A.M. & Alonso, O. (eds.) (1999b). *Revistas científicas en América latina*, México, Fondo de Cultura Económica, pp. 315-334.

Waast R. (2001a). Afrique, vers un libre marché du travail scientifique? », *Economies et Sociétés*, vol. 30, 9-10, pp. 1361-1413.

Waast R. (2001b). Science in Africa: an overview. *Science in Africa*, Somerset West, South Africa, University of Stellenbosch.

Waast R. (2003). Science in Africa: from institutionalization to scientific free markets, *Science, Technology & Society*, vol. 8, 2, pp. 153-181.

Wallerstein I. et al. (éds) (1996) *Ouvrir les Sciences Sociales - Rapport de la Commission Gulbenkian pour la Restructuration des Sciences sociales*, Paris, Descartes et Cie.

Weingart P. (2006). Knowledge and inequality. Therborn, G., (ed.) (2006). *Inequalities of the World. New theoretical frameworks, multiple empirical approaches*, London, New York, Verso, pp. 163-190.

Wiebke KEIM est chercheuse et, depuis juillet 2010, directrice du projet « Universalité et potentiels d'acceptation de la connaissance en sciences sociales » (Universalität und Akzeptanzpotential von Gesellschaftswissen), financé par le Ministère Fédéral de l'Éducation et de la Recherche (Allemagne), à l'Université de Fribourg, Allemagne. Elle a obtenu un doctorat en sociologie à Paris-IV et à l'Université de Freiburg (co-tutelle de thèse), intitulé « Dominance nord-atlantique et courants contre-hégémoniques dans le développement des sociologies africaines et latino-américaines », paru en 2008 (*Vermessene Disziplin. Zum konterhegemonialen Potential afrikanischer und laterinamerikanischer Soziologien*, Bielefeld). En 2007-2010, coordination du projet de recherche « Household strategies under conditions of precarious prosperity in four countries: Chile, Costa Rica, Spain and Switzerland », financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, à l'Université de Fribourg, Suisse.

Adresse postale : Dr. Wiebke Keim
BMBF-Projekt "Universalität und Akzeptanzpotential
von Gesellschaftswissen"
Institut für Soziologie
Hansastraße 9
79104 Freiburg
Allemagne

Courriel : wiebke.keim@soziologie.uni-freiburg.de

SUMMARY. FOR A CENTRE-PERIPHERY MODEL IN THE SOCIAL SCIENCES. PROBLEMATIC ASPECTS OF INTERNATIONAL RELATIONS IN THE SOCIAL SCIENCES

This paper deals with global hierarchies and inequalities in the production and diffusion of sociological knowledge in a North-South perspective. A centre-periphery-model is proposed in order to apprehend these inequalities. The explanation of the worldwide unequal distribution of the social sciences has to be a historical one in the first place: The modern social sciences emerged in Europe first. Their exogenous origin in the countries of the South represents a problem at several levels until today. The conceptualisation of a centre-periphery-model allows for an analytical distinction of three dimensions: The dimension of underdevelopment remains strongly determined by extra-academic factors, whereas the dimensions of dependency and marginality refer to intra-academic problems. Some empirical indicators regarding the dimension of marginality are presented. If it appears relevant to establish a centre-periphery-model in order to apprehend the structures in international sociology, it is also very important to highlight, in a more optimistic perspective, diverse developments that challenge the historical hegemony of north-atlantic approaches today.

KEYWORDS: International sociology – Social science history – North-South relations – Center-Periphery – Scientific development – Counter-hegemony – Eurocentrism

RESUMEN: PARA UN MODELO CENTRO-PERIFERIA EN LA CIENCIAS SOCIALES. ASPECTOS PROBLEMÁTICOS DE LAS RELACIONES INTERNACIONALES EN LAS CIENCIAS SOCIALES

Este artículo trata de las jerarquías y desigualdades globales en la producción y la difusión del conocimiento sociológico, desde una perspectiva Norte-Sur. Plantea un modelo centro-periferia para tomar en cuenta estas desigualdades. La explicación de la distribución desigual a nivel mundial debe de ser en primer lugar una explicación de carácter histórico: las ciencias sociales modernas emergieron en Europa, en un principio. Su origen exógeno en los países del Sur provoca varios problemas a diversos niveles. La conceptualización de un modelo centro-periferia permite la distinción analítica de tres dimensiones: una dimensión de subdesarrollo, fuertemente determinada por factores extra-académicos, mientras las dimensiones de dependencia y marginalidad se refieren a problemas ante todo intra-académicos. Algunos indicadores empíricos respecto a la dimensión de marginalidad son presentados. Si parece adecuado establecer un modelo centro-periferia para comprender las estructuras internacionales en sociología, es menester señalar, desde una perspectiva más optimista, diversos desarrollos que representan, hoy en día, un desafío a la hegemonía histórica de los enfoques norte-atlánticos.

PALABRAS CLAVES: Sociología internacional – Historia de las ciencias sociales – Relaciones Norte-Sur – Centro-Periferia – Desarrollo científico – Contra-hegemonía – Eurocentrismo